

En ce qui concerne la venue de Mame Ali Penda Madjimbi Lèye. Les anciens disent qu'il est venu à Yoff un jour de jeudi pendant une pleine matinée (yor-yor). Il avait longé la côte. Arrivé à Yoff il est monté pour se diriger au "MBaar" de Ngapparou. Là il saluait, demandait de l'eau et on lui en donnait. Il se mettait aussitôt à faire ses ablutions. Alors les gens qui le regardaient faire se disaient entre eux :

"Cet homme là ressemble à un sérigne (marabout) et l'on dit que tout enfant qui marche sur le sable mouillée par l'eau des ablutions, n'aura pas une vie longue." Alors ils lui disaient :

"Puisque tu ressembles à un marabout (serigne) continue ton chemin vers l'est en suivant les "MBaar" arrivée au dernier MBaar, c'est-à-dire au "MBaar" de Tonghor, tu demanderas un nommé MBayi NDeye Gana et un nommé Ilimane Diagne. Si tu vas là-bas, tu y verras tes semblables car ceux-là sont des "sefignes".

Il continuait sa route jusqu'au "MBaar" de Tonghor et monta. Il trouvait les gens assis. Les uns faisaient leurs lignes, les autres s'affairaient à d'autres travaux. Il saluait l'assemblée et leur déclarait qu'il était à la recherche de ses parents. On lui demandait comment s'appelaient ses parents et il répondait :

"MBayi NDeye Gana et Ilimane Diagne

Ces derniers levaient la tête, se regardaient et lui demandaient son nom. Il déclarait se nommer Ali Penda Majimbé Lèye.

- "D'où venez-vous ?

- "Je viens de Sene Lay Kane" répondait-il.

Ils le conduisaient à la maison et le présentaient comme un éttanger. On préparait le déjeuner. Après avoir mangé ils restaient avec lui en causant en attendant l'heure de la prière. A l'heure de la prière de "Tisbar" ils allaient à la mosquée avec lui, priaient avec lui et revenaient à la maison. Ils restaient avec lui à causer jusqu'à l'heure de la prière de Takussane et allaient à nouveau avec lui à la mosquée pour prier. Ils priaient avec lui et revenaient à la maison.

Am crépuscule ils faisaient tous leurs ablutions et retournaient à la mosquée. Ils voulaient profiter alors de cette occasion pour

vérifier l'origine de l'étranger par son accent.

"Bissimilah ! lui disaient-ils en l'invitant cette fois à diriger la prière du crépuscule (TIMISS).

Notons qu'ils ne l'avaient pas invité à le faire pour les prières de "Tisbaar" et "Takussane" mais ils l'ont fait pour celle de "Timis" car pour cette prière les versets du Coran doivent être dites à haute voix.

Ils remarquaient que l'étranger avait un accent toucouleur et que sa connaissance du Coran était incontestable. Ils lui demandaient à nouveau de diriger la prière de GEWE. Après ils retournaient à la maison. Ils prenaient avec lui le dîner et restaient avec lui en discutant de théologie jusque tard dans la nuit, quand tout le monde était couché. Ils remplissaient d'eau un bouilloire et le conduisaient jusqu'à l'endroit destiné à se mettre à l'aise (WANAK).

Seuls les deux hommes se concertèrent avant d'aller se coucher et ils disaient :

"Nous avons un étranger d'une grande importance et si nous tenons à ce qu'il reste avec nous pour nous tenir compagnie, nous devons lui donner une femme en mariage, ainsi il restera".

M'Bayi NDèye Gana et Ilimane Diagne tombaient d'accord sur cette décision.

Ils le réveillaient de bonne heure pour la prière du "Fadiar" et l'invitaient à diriger la prière à la mosquée. L'étranger dirigeait donc la prière. Quand fut finie la prière ils retournaient tous trois à la maison. Là les deux hommes se concertaient à nouveau et revenaient pour lui annoncer qu'ils lui avaient donné une femme en mariage.

L'étranger fut surpris et confus et leur dit :

"Vous m'avez donné une femme ? Vous êtes vraiment hospitaliers". Il les remerciait tout en leur demandant :

"Pourrai-je la voir ?"

Il lui fut répondu que oui.

Ils allaient appeler Khary Guèye. Celle-ci arriva et ils lui présentaient sa nouvelle femme :

"Voilà celle que nous t'avons donnée".

La femme s'agenouilla respectueusement pour le saluer.

L'étranger demandait à la femme son nom patronymique :

"Diop" répondait celle-ci.

Et la femme aussi demandait à son nouveau mari son nom patronymique :

"Lèye" répondait-il.

Donc lorsque Ali Penda Madjimbi Lèye est venu ici c'est mon grand-père qui lui a donné sa première femme nommée Khary Guèye avec qui il eut trois filles et un garçon : Farimata Lèye, Kam Lèye, Bineta Lèye et Boubou Lèye.

A Yoff on dit que notre grand-père Mataloube, de la famille Guèye a été le premier à ouvrir une école coranique (taalup jangu) en commençant à MBao jusqu'à NGor. C'est lui aussi qui avait implanté la mosquée de NDeungagne, là où habite la famille de MBoye-Guèye.

Les habitants de Yoff ne sont pas venus en premier lieu s'installer au bord de la mer. Comme je l'avais dit, lorsqu'ils avaient quitté THIOUROME, ils sont allés s'installer à MBOKHEKHE. Après avoir quitté MBokhekhe, ils se sont installés à KHAAS. Après KHAAS ils sont allés à MBENDIA. Mame Mandaw Dara et Mame Mataloubé avaient quitté MBENDIA pour aller au Dara (à l'école coranique) à DIANDER. A la mort de leur père l'un restait là- as comme chef de famille. Quant à Mame Tâloubé il revenaient à Yoffi guethie, au bord de la mer pour ouvrir une école coranique dont il était le maître.

Il y'avait aussi d'autres vieux qui avaient des grandes connaissances islamiques et sur qui on disait beaucoup de choses quant à leurs pouvoirs. Car si vous allez là-bas où est enterré Baye Malick Sylla vous y voyez un peu plus loin un tombeau, dans ce tombeau est enterré un grand érudit nommé Mame Abdou NDèye NDôme dont on disait toutes sortes de choses quant à ses pouvoirs (surnaturels). D'ailleurs quand les vieux se trouvaient dans l'embarras ils allaient se recueillir devant sa tombe pour prier. Ses descendants sont Macoura Sylla, Mamadou Diouf et Cheikh NDir (qui vivent encore).

Lorsque les habitants de Yoff voulaient livrer bataille au "Diambor" (du Cayor) tous les hommes possédant un savoir étaient invités à faire quelque chose pour protéger le village. Alors Mame Abdou NDèye NDôme avait pris une barre de métal très lourde avec lequel on fabriquait des hilaires sur laquelle il avait écrit des versets de Coran. La barre de fer fut déposée à l'île dans une pirogue conduite par des jeunes hommes. Ils avaient déposé la barre de fer dans l'eau et la barre de fer au lieu d'aller au fond de l'eau à cause de son poids, flottait sur l'eau pour aller échouer sur la plage, derrière Biamalaye, à l'endroit appelé "Susgë". Voyant cela Mame Abdou NDèye NDôme déclarait que son travail était bon.

Aussi cela était facile à croire. En effet faire flotter sur l'eau une lourde barre de fer recouverte d'écritures de l'île jusqu'à "Susgë" est assez convaincant pour faire croire que le travail est bon car une barre de fer jetée dans la mer doit normalement aller au fond de l'eau. La barre de fer fut donc enterrée à cet endroit même.

Les lébou sont venus ici avec la religion musulmane. Bien sûr à cette époque certains continuaient à boire tout en restant musulmans. D'ailleurs jusqu'à nos jours les gens boivent l'alcool. Les lébou viennent du Fouta et du Djoloff qui paraît-il ne sont séparés que par le fleuve et leurs habitants étaient musulmans.

Il y a longtemps que l'Islam est introduit ici. Les habitants étaient dans leur majeure partie de la confrérie KHADRYA.

C'est maintenant que les sacrifices aux "TUUR" sont accompagnés de tam-tam. Les anciens ne les accompagnaient pas par des tam-tam.